



PODCAST

Version texte de l'épisode  
Saison 2 Épisode 10

# *Qu'est-ce qu'une femme ?*

*La réponse de  
Simone de Beauvoir*

[simoneetlesphilosophes.fr](http://simoneetlesphilosophes.fr)

**SIMONE**  
et les philosophes





PODCAST

Version texte de l'épisode  
Saison 2 Épisode 10

# *Qu'est-ce qu'une femme ?*

*La réponse de  
Simone de Beauvoir*

[simoneetlesphilosophes.fr](http://simoneetlesphilosophes.fr)

**SIMONE**  
et les philosophes



**Pour ce dixième épisode de la seconde saison du podcast, je vous propose de vous introduire à la lecture d'un ouvrage aussi célèbre que méconnu sur le fond : *Le deuxième sexe* de Simone de Beauvoir.**

Ce livre qui rassemble un bon millier de pages est célèbre pour son étiquette féministe et pour une phrase, celle qui ouvre le deuxième tome : « On ne naît pas femme, on le devient ». Mais que signifie « devenir femme » sous la plume de Simone de Beauvoir ? Qu'entend-elle par là précisément ?

Il n'est pas anodin que l'on ait classé ce monument de la pensée contemporaine au rayon féministe sans en valoriser la complexité et la pertinence philosophique. Car c'est une pratique courante que de rattacher les ouvrages de penseuses au champ féministe, pour les maintenir à l'écart des disciplines intellectuelles dans lesquelles seuls des hommes continuent d'être étudiés et enseignés. Et par ailleurs, le livre offre une foule d'informations qui pourraient nous en faire oublier la trame philosophique très serrée qui les relie et les articule.

Qu'est-ce qu'une femme ? Traditionnellement, cette question suscitera deux réponses contraires qui, en réalité, peuvent s'alimenter l'une l'autre.

D'abord, on répondra que la femme est un homme comme les

autres, c'est-à-dire un être humain comme le sont les hommes. Dans cette réponse, la différence du masculin et du féminin est absorbée par le concept d'humanité, ce qui pourrait sembler rappeler une identité et une égalité fondamentales mais sert le plus souvent à dénier les différences concrètes. C'est bien en vertu de ces différences concrètes que nous distinguons des hommes et des femmes dans l'espace public et la question est donc de savoir au nom de quoi nous le faisons.

Une autre réponse consistera au contraire à poser une distinction essentielle entre les hommes et les femmes, le plus souvent en se référant à des caractéristiques physiologiques qui témoigneraient d'une différence de nature entre les hommes et les femmes. Dans cette approche, ce qui définit la femme, ce sont certaines fonctions physiologiques comme la maternité qui seront très vite érigées en normes naturelles voire divines. C'est souvent au nom de cette interprétation qu'on justifie les inégalités de droit et de fait par une hiérarchisation soi-disant naturelle des êtres.

Enfin, ces deux réponses peuvent s'articuler puisqu'on peut défendre qu'il y a une humanité mais deux catégories dont l'une est faite pour dominer l'autre, dans l'intérêt de l'humanité prise dans son ensemble.

J'ai l'impression de résumer ici de vieux clichés aussi absurdes qu'omniprésents dans notre culture ! Ce qui veut dire que vraiment, il suffirait de lire de près Simone de Beauvoir pour déplacer la question hors de cette impasse stérile.

Alors quelle est la réponse apportée par Simone de Beauvoir ?

Pour la philosophe, la femme se définit par sa *situation*. Ce qui veut dire qu'elle n'a pas de définition essentielle ni éternelle, mais qu'elle est définie par un certain nombre de circonstances culturelles qui circonscrivent et régulent ce qu'on entend par « féminin » et « masculin ». Dans le lexique existentialiste utilisé par Beauvoir et Sartre, *la situation*, c'est l'ensemble des contraintes imposées dans lesquelles un *sujet* existe et dont il ne peut faire abstraction. En d'autres termes, on ne choisit jamais ce qui nous situe et ce qui par là nous détermine : notre environnement de naissance, les événements socio-historiques, les contraintes corporelles et matérielles, etc. Mais l'on choisit ce que l'on fait avec ces déterminations et c'est là notre liberté, au sens existentialiste : nous avons toujours la possibilité d'interpréter les obstacles comme nous le voulons et d'entreprendre des actions pour les surmonter si nous le voulons.

Alors qu'est-ce qui définit la situation des femmes ? La thèse de Beauvoir est à la fois courte et complexe : depuis toujours, la femme est située par l'homme comme l'Autre de l'homme. Le deuxième sexe, c'est *l'autre* sexe relativement au premier qui est l'homme. Je cite :

☞ *L'humanité est mâle et l'homme définit la femme non en soi mais relativement à lui. Il est le Sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre.* ☞

Qu'est-ce que cela signifie ?

Pour le comprendre, il faut ne plus chercher à interpréter la différence hommes / femmes dans les termes quantitatifs

d'infériorité, de supériorité ou d'égalité. Une telle approche s'en tiendrait à mesurer des effets perceptibles sans en comprendre la cause qui, elle, est structurelle. Cette cause, c'est la façon dont la catégorie d'*altérité* opère pour qu'un sujet prenne conscience de lui-même. Ce que l'on observe à l'échelle des groupes humains, notamment grâce aux travaux de Lévi-Strauss : se définir soi-même comme groupe n'est possible qu'en posant comme fondamentalement *autres* les éléments qui ne font pas partie de ce groupe. Pour le dire autrement, on se rassemble comme groupe en s'opposant au reste dont on affirme alors l'altérité. À l'échelle individuelle, je m'affirme moi-même en posant l'altérité de mon semblable qui devient ainsi « autrui ».

Pour le dire cette fois dans les termes que Simone de Beauvoir reprend à Hegel, toute conscience ne se pose qu'en s'opposant. C'est ce qu'a montré Hegel à travers entre autres la dialectique du maître et de l'esclave dont je vous parlais dans le dernier épisode de la saison 1 de ce podcast (l'entretien sur Hegel). Dans cette perspective hégélienne, poser mon semblable comme étant un autrui auquel je m'oppose est un besoin inhérent à ma conscience. Et je le fais à la fois pour m'affirmer mais aussi pour être reconnu par autrui comme libre. J'ai besoin qu'autrui – que je regarde ordinairement comme non libre – me reconnaisse ma liberté, c'est-à-dire me reconnaisse comme sujet libre. C'est pourquoi dominer, ce n'est pas simplement écraser ou exploiter, mais c'est exiger d'autrui une reconnaissance que je lui refuse.

Pour Beauvoir, ce paradigme de la lutte pour la reconnaissance tel qu'il a été conçu par Hegel et repris par la postérité philosophique, permet de comprendre les rapports entre les sexes. Dans notre tradition patriarcale, la domination masculine s'est exercée et installée en posant la femme comme *l'autre* de l'homme. C'est-à-dire que l'homme a pu s'affirmer comme libre absolument en se distinguant de la femme dont il affirme la non-liberté. Dire que la femme est un être non libre, c'est dire qu'elle n'existe que relativement à l'homme auprès duquel elle a des fonctions à remplir, et qu'elle n'existe ainsi pas comme sujet mais comme objet. Là où l'homme affirme exister comme sujet, en s'inscrivant de façon autonome et absolue dans le monde.

Alors vous me direz : mais pourquoi les femmes se seraient laissées dominer par un tel discours et par une telle situation qui les maintient sous la dépendance des hommes ? Puisque tant de groupes sociaux opprimés sous la catégorie de l'altérité (par leur couleur de peau, leur situation géographique, économique etc.), puisque des groupes sont parvenus à l'indépendance en se révoltant, pourquoi les femmes n'y ont-elles toujours pas réussi, après tant de siècles de domination patriarcale ? Il me semble que la réponse de Beauvoir contient deux éléments importants. D'abord, et c'est une clé à mon avis majeure pour comprendre la situation dans laquelle nous sommes encore, les femmes sont

isolées par leur situation domestique. Elles ont plus souvent intérêt à ménager et protéger les hommes de leur famille – ne serait-ce que pour ne pas en subir les retombées - plutôt que de se rapprocher des autres femmes qui vivent dans d'autres foyers. Et l'on observe bien que le fait de caser une femme dans une cellule familiale permet souvent de ne plus se préoccuper d'elle à titre d'individu.

À un second niveau, qui est l'enjeu transversal du *Deuxième sexe*, les femmes apprennent dès le plus jeune âge à se construire elles-mêmes comme *autres*, c'est-à-dire qu'elles se conditionnent à *devenir la femme* qu'on leur présente dans l'éducation et dans les productions de notre culture en général. Il y a donc une forme de complicité de la femme avec son oppresseur, à ses différentes étapes de la vie, qui structure nos normes sociales et que déconstruit Simone de Beauvoir, en particulier dans tout le second tome.

Alors vous me direz sans doute : soit. Si la femme est complice, c'est qu'elle s'en satisfait. SI elle s'en satisfait, alors pourquoi pas ? Pourquoi y dénoncer une forme d'oppression si tout le monde trouve son compte dans cette répartition des rôles ?

C'est que précisément, que la femme puisse être déterminée à se faire complice de la domination masculine et qu'elle puisse même y trouver parfois de l'intérêt, n'enlève rien au fait qu'elle y perd sa liberté. Et que cette perte est insupportable pour toute conscience qui, comme telle, a besoin de se projeter dans le monde.

Cette fois, ce qui est en jeu, c'est une caractéristique de la conscience que Beauvoir, suivant Sartre et Heidegger, nomme la transcendance. Pour le dire très très simplement, la transcendance de la conscience, c'est sa tendance à élaborer des projets au sens littéral, c'est à dire à projeter des actions qui dépassent réel en soi, le réel tel qu'il nous est donné dans la situation. Tout sujet a besoin de se projeter son existence dans le monde et ainsi d'y inscrire sa liberté par des actions dont il a l'initiative.

C'est ainsi que nous n'aimons pas l'idée d'avoir une existence réduite à celle d'une fonction, d'un rôle d'exécution, d'un objet : nous avons besoin d'initier notre existence, de la créer selon des intentions qui nous sont propres.

On comprend alors comment Beauvoir comprend l'aliénation féminine : elle se vit dans la contradiction entre le besoin d'exister comme sujet libre pouvant inscrire des possibles dans le monde et sa situation qui lui impose de vivre relativement à l'homme, comme l'Autre ou la vassale de l'homme. Contradiction que l'homme n'a pas à vivre, puisqu'il se définit comme sujet neutre, ayant appris à se projeter indépendamment de la femme. Il a pu s'identifier à des héros historiques et fictifs qui font notre culture et qui n'ont pas eu à sacrifier leur destin personnel. La femme, elle aussi, a hérité de cette culture où elle a pu apprendre que les hommes font leur destin là où le destin des femmes est tout tracé, prescrit par la féminité qu'on exige d'elles.

Alors bien sûr, il ne s'agit pas pour Simone de Beauvoir d'enfermer la femme dans cette posture de l'autre. Il s'agit au contraire de la déconstruire, en décrivant dans le premier tome les discours qui ont été tenus sur la femme (de la science à la religion) et en retraçant le devenir femme à tous les âges dans le 2nd tome. Cette déconstruction opère déjà un effet libérateur en ce qu'on peut identifier des expériences auxquelles nous avons été confrontées en tant que femmes. Et puis, il y a les pistes d'émancipation sur lesquelles Beauvoir insiste dans son dernier chapitre et la conclusion, que nous étudierons justement lors du prochain Book Club.

Remerciements :

Masterisation : Geoffroy Montel

Musique : Georgian *Mood* de Macha Gharibian